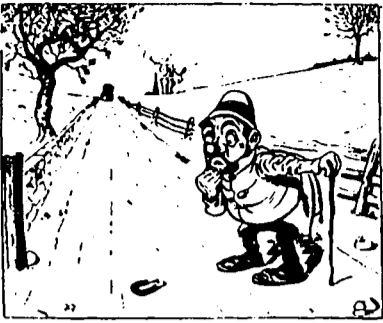


UNE FORTE VEINE



I

Le tramp Sacatours. — Tiens, encore quel-que gamin qui aura perdu cet aimant. C'est regrettable pour lui, le pauvre, car pour moi cela ne peut être d'aucune utilité...



II

...Mais comme ça ressemble à un fer à cheval ! Je vais l'attacher à mon bâton pour qu'il me porte la chance...

LA FILLE DES BOIS

(Pour le SAMEDI)

Et son cœur fut près par un guerrier blanc !
Quand la bise mord le bouton tremblant,
Quand la forêt muet,
La fille des bois dans les grands sentiers
Toute seule en de longs jours celtiques,
Par son rêve ému.

Ce fut dans la plaine au soleil attiédi,
Quand la flamme d'or descend du midi
Qu'elle vint ce rêve,
Près de son ruisseau le guerrier passa
Et de loin son œil longtemps epressa
Ses pas sur la grève.

Que lui donna-t-elle un guerrier caillant ?
Les bois pleins de bruits, les flots babillants,
Pourquoi lui dit-elle :
Mais le doute secret lui sera gardé,
Car les bois avec flots ont recommandé
De ne pas motter.

Des bruissements d'aile et de charmes
Se sont cueillis, viciés, de haïssous
Dont l'âme collige :
Et comme le daim, las de s'abreuver,
Le guerrier sûr fut sans souci d'aveir
Couper cette lip.

Car son cœur fut près par un guerrier blanc !
Quand la bise mord le bouton tremblant,
Quand la forêt muet,
La fille des bois dans les grands sentiers,
Toute seule en de longs jours celtiques,
Par son rêve ému.

GONZALVE DESAULNIERS.

ELLE ET LUI

Je l'ai raconté à deux personnes.

La première, une bonne mère de famille, est restée longtemps silencieuse ; puis, un soupir a soulevé sa poitrine, et comme se parlant à elle-même :

C'est bien triste ! a-t-elle dit.

La seconde, un célibataire, presque un vieux garçon, a éclaté de rire, en répétant plusieurs fois :

Elle est bien bonne, celle-là ! Elle est bien bonne !

Comment expliquer deux effets si différents ? Je laisse aux psychologues le soin d'élucider cette question et d'analyser ce mystère du cœur humain.

Voici mon histoire :

Un jeune ménage, Alice et Julien, si vous voulez.

Alice, gracieuse, instruite, aimante, surtout d'une délicatesse de sentiments hors ligne.

Julien, intelligence médiocre, âme un peu basse sous des dehors séduisants... du reste, ce qu'on est convenu d'appeler "un bon garçon".

Quand il se maria, à ceux qui s'informaient de ses qualités, voici ce que répondaient les personnes qui ne voulaient pas mentir :

— Son père est un homme très digne, très estimé ; sa mère est d'humble origine, mais possède une grosse fortune.

Julien avait échoué à tous ses examens... Grâce à l'influence d'un ami, on avait fini par le caser dans une grande administration.

Ses amis l'aimaient, le trouvant généreux, mais le plaisantaient facilement, un peu parce qu'il avait matière, beaucoup parce qu'il prenait mal ces coups d'épingles inoffensifs.

En revanche, on était unanimes à vanter les qualités de sa femme, et à la mettre bien au dessus de lui.

Ces éloges fréquents avaient fini par exaspérer Julien.

On croirait vraiment qu'elle est parfaite ! pensait-il.

Et, avec sa courte vue, sa nature un peu triviale, il en vint à souhaiter de lui trouver un défaut.

Un jour, prenant pour prétexte, un plat mal préparé, il s'échappa en reproches nombreux.

— Votre piano, vos aquarelles, vos broderies au petit point, tout cela est très beau, ma chère, mais plus de surveillance à votre cuisine le serait bien davantage. La femme artiste peut être très appréciée dans le monde par des artistes comme elle, ou par des gens superficiels, mais il est permis à son mari, qui ne se nourrit ni de notes de musique, ni de travaux artistiques, de préférer une bonne petite ménagère. Voyez votre amie Cécile : elle sait unir les dehors séduisants aux solides qualités d'une femme d'intérieur. Vous souvenez-vous du gâteau praliné servi à son dernier dîner ? C'était son œuvre... Était-ce assez réussi ?... Et pourriez-vous, dites-moi, en faire autant !

Alice avait de l'esprit... Sans chercher à s'excuser ou à se défendre, elle laissa tomber l'avalanche... et bientôt, faute de riposte, Julien dut s'arrêter, ayant épuisé tous ses griefs.

La bourrasque apaisée, M. X... partit, Alice, restée seule, se mit à réfléchir.

— Il a peut-être raison, pensa-t-elle. Je me fie trop à Mariette. C'est une excellente cuisinière ; mais plus de surveillance de ma part l'empêcherait de s'oublier comme elle l'a fait aujourd'hui.

Puisque Julien a la petite faiblesse d'aimer la bonne chère, cherchons à le contenter. Demain j'irai trouver Cécile, et lui demanderai des conseils, des recettes, surtout celle de ce fameux gâteau praliné ! Puis, la saison des fruits arrivant, nous nous occuperons de conserves, de confitures de tout genre. Quelle surprise pour Julien, quand je lui dirai : "C'est moi, ta femme, qui ai fait ces délicieuses choses-là !"

Quelques jours après, au bureau, on discutait sur le mariage de Z... qui allait épouser cette petite dinde de V...

Parmi les célibataires, c'était toujours un thème favori que les plaisanteries sur les nouveaux ménages...

Or, ce matin-là, grâce au soleil et au souffle printanier qui entraient par les fenêtres ouvertes, il y avait exubérance de sève dans toute cette jeunesse. Les bons mots se croisaient à travers les grillages, en même temps que les paperasses jaunies recevaient maints fous rires qui ne leur étaient pas destinés.

Seul, Julien restait silencieux. Il avait pour cela deux raisons : le sujet lui déplaisait d'une façon absolue, puis la riposte vive, alerte, spirituelle, lui manquait ordinairement.

On finit par remarquer ce mutisme. Z..., et sa petite dinde furent oubliés aussitôt.

— Notre Julien est un heureux mortel, lui !

— Il a trouvé le bonheur parfait !

— Chance rare !

— Un bijou de femme !

— Bonne !

— Élégante !

— Gracieuse !

— Distinguée !

Et tous en chœur :

— Veinard, va !

Très vexé, Julien attendait avec impatience l'heure du départ...

Il sortit le premier, mécontent des autres, mécontent de lui-même.



III

...Tiens ! C'est le magasin de ferronnerie où on m'a mis à la porte l'autre jour. Peut-être qu'ils sont de meilleure humeur aujourd'hui ! Tant pis, j'entre !



IV

...Oui, patron ; je sais bien que vous m'avez dit de ne jamais remettre les pieds chez vous, mais...

— Ma femme ! toujours ma femme ! grommelait-il dans le vestibule en décrochant rapidement son pardessus. Ils sont agaçants, ma parole ? ma femme ! toujours ma femme ! Et moi, on me prends donc pour un *cornichon* !

Il en oublia son cigare, son tour de ville avant le déjeuner, et ne s'aperçut pas qu'il rentrait chez lui beaucoup plus tôt que d'habitude.

Personne à la fenêtre ni sur le balcon pour guetter son arrivée, personne au salon ! Personne dans la salle à manger !

De plus en plus maussade, il entra alors dans la chambre de sa femme. Alice écrivait, si absorbée qu'elle n'avait pas entendu venir M. X...

Au bruit de la porte s'ouvrant brusquement, elle se hâta de quitter son bureau, et s'avança, interdite et rougissante, pour embrasser son mari.

Celui-ci remarqua ce trouble.

— Je vous dérange ! dit-il d'un ton sec.

— Pas du tout. Seulement je ne vous attendais pas encore, il est à peine onze heures. Vous n'êtes pas souffrant ?

Non.

— Alors, venez faire un tour de terrasse. Vous admirerez mes prime-

Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL